



Bulletin n°2- avril 1955

Procès-verbal de la réunion du 20 avril 1955

La séance s'ouvre à 21 h. 20 sous la présidence de * M. Georges Hudelot, Vice-président. 38 sociétaires sont présents.

Présentation de nouveaux membres

- M. Jean Roblin, 22, rue de la Belle-Île (parrains : MM. Colson et Clément) ;
- M. Albert Bounot, 56, avenue Albert-Caillou (MM. Colson et Clément) ;
- M. Marcel Deplante, Huissier, 6, rue Victor-Hugo à Lagny (MM. Colson et Callot),
- M. Robert Montanary, Architecte, 16, rue Vignon à Paris (Mlle Petiot et M. Wagner) ;
- M. Émile Laporte, pharmacien, 36, avenue de la Résistance (MM. Colson et Clément) ;
- M. Sven Nielsen, éditeur, à Charmentray (M. Colson et Clément) ;
- M. Adrien Lelong, 18^{bis}, allée de la Fontaine au Raincy (MM. Colson et Clément).

Le candidat présenté lors de la dernière réunion est déclaré admis.

Communications du Secrétaire Général

Le Conseil Municipal de Chelles vient de décider de donner au Musée Municipal le nom Musée Alfred Bonno, principal donateur des collections et fondateur en 1904 de la Société Archéologique de Chelles.

Le Congrès de la Fédération Folklorique d'Île-de-France aura lieu cette année à Dourdan, le 19 mai, jour de l'Ascension. La Société Historique du Raincy organise un déplacement en car ; départ à huit heures de la gare du Raincy
Prix : 750 francs.

Le 8 mai 1955 aura lieu à l'Hôtel de Ville une Exposition temporaire de nos collections, enrichies de divers prêts, notamment des monnaies d'or gauloises romaines, mérovingiennes, une épée royale mérovingienne et des bronzes provenant d'Alésia.

Le 22 mai, Monsieur Jules Toutain, Président de la Société des Sciences de Semur-en-Auxois, viendra nous entretenir des fouilles qu'il poursuit depuis cinquante ans sur la butte d'Alésia.

Une courte notice est consacrée au R.P. Teilhard de Chardin, le célèbre ethnologue qui vient de mourir à New-York, bien connu depuis ses travaux sur le Sinanthrope.

Publications reçues

- bulletin de la Société Française de Numismatique ;
- recueil triennal de la Société d'Études d'Avallon , où figure la conférence de notre collègue Jean Marsigny sur le Chevalier de Chastellux ;
- bulletin de la Société Littéraire et Artistique de la Brie résumant les activités de nos collègues de Meaux au cours des dernières années ;
- bulletin de la Société Historique du Raincy, orné de belles reproductions de curieuses gravures et comportant une notice nécrologique sur le Président Fournier;
- bulletin des Naturalistes de la Vallée du Loing ;
- Bulletin du C.E.S.A.F. Cercle d'Études Savantes Artistiques Archéologiques et Folkloriques de Villeneuve-le-Roi que nous saluons comme nouveau correspondant ;
- un exemplaire du Bulletin Paroissial de Lagny ;
- la collection complète de « Chelles 54 » et « Chelles 55 », bulletin paroissial qui publie une série d'articles sur Saint-André de Chelles et sur l'Abbaye Royale sous la signature d'un de nos collègues.

L'ordre du jour appelle ensuite :

- une Conférence de M. Georges Guyonnet, Président de la Société Historique du Raincy et Environs et notre ami dévoué ; « La Vie Mondaine et Littéraire au Château du Raincy ». La résumer serait la déflorer. Elle sera publiée au Bulletin pour faire regretter leur absence à ceux de nos sociétaires qui n'ont pu se joindre à nous : ils y retrouveront l'érudition du chercheur, mais non le charme du conteur !
- une causerie de M. André Clément : « Quelques mots sur les Cultes Orientaux en Gaule à l'époque Romaine » ne constitue qu'une introduction, au dire de son auteur, à un sujet fort vaste et encore mal connu. C'est l'occasion pour notre secrétaire-général de présenter quelques statuettes de style égyptien qui seront exposées le 8 mai. Ces notes seront également publiées au Bulletin.
- Notre collègue Georges Lefèvre prié d'identifier une médaille d'Antinoüs, favori d'Hadrien, la juge fausse, comme elles le sont d'ailleurs à peu près toutes.

Prochaine séance

Assemblée Générale du Mercredi 8 juin à 21 heures, au cours de laquelle auront lieu les élections pour le renouvellement du Bureau.

La séance est levée à 22 h. 45

Le Secrétaire
J. Marsigny

L'homme de Chelles devant le passé de la terre

par M. Georges Lefèvre

(Suite)

Je vous rappelle brièvement que les *particules cosmiques* très pénétrantes en heurtant un atome *d'oxygène*, lui arrachent un neutron lequel, frappant à son tour un atome d'azote auquel il s'intègre donne, par transmutation, naissance à un atome de carbone 14.

Toute matière vivante plongée dans notre atmosphère est en échange constant de carbone 14 qui la sature du cours de sa vie mais l'échange cessant avec le décès, ce carbone radioactif commence alors à perdre ses électrons et son rayonnement s'affaiblit peu à peu selon un processus connu dont voici un exemple.

Si nous étudions un bois d'essence quelconque récemment abattu, il émet ;

12 radiations et demi par seconde

11 radiations après 1 000 ans

8 radiations après 4 000 ans

6 1/2 radiations après 5 000 ans

6 1/4 radiations après 5 700 ans

soit la moitié de sa radioactivité primitive. Donc, après chaque cycle de 5.700 ans son rayonnement s'affaiblit de moitié, ce qui nous amène après 17 100 ans à ne plus enregistrer que 1/8 de sa faculté primitive de radiation.

Pour utiliser aux fins de datation cette extraordinaire faculté, il suffit après brûlage et élimination des matières associées de placer le corps à examiner dans un compteur d'électrons et nous allons pouvoir déduire d'après le nombre de ces éléments émis en vingt quatre heures, par exemple, le « moment » de la mort du sujet.

C'est ainsi que nous avons pu confirmer la date de sépulture du Pharaon Snéfrou de la pyramide de Meïdoune, la lecture des hiéroglyphes et le calcul des radiations donnant exactement le même résultat ; 4 575 ans avant Jésus-Christ.

Cette méthode n'est, hélas, pas applicable aux squelettes ou restes d'ossements épars recueillis dans les fouilles, les sels minéraux de la terre faussant, en ce cas particulier la teneur en azote.

Enfin, ce mode de calcul ne saurait être étendu à des millénaires nombreux sous peine de perdre une grande partie de son exactitude - quoi qu'il en soit, il demeure, dans le domaine de la préhistoire, un effort scientifique extrêmement précieux.

Et si nous devons nous atteler à en amplifier les possibilités, reconnaissons déjà que c'est une des rares formes de la science atomique que nous puissions porter à son crédit.

Sur les données fournies ou corroborées par ces procédés nouveaux nous allons maintenant jalonner sur le ruban exposé ici quelques repères de faits et d'événements plus ou moins lointains.

Lors de sa remarquable et savante conférence sur les glaciations successives que connut la terre au cours des âges, notre regretté Président Georges Fournier, a évoqué la très longue durée du froid et le gigantesque volume des glaces, de la dernière glaciation.

Elle s'étendait sur la plus grande partie de l'étage Moustérien, sur tout l'Aurignacien et le Solutréen, soit une période d'environ quatre vingt mille années (Wurm -Vistule)

La calotte glaciaire Scandinave englobait à la fois la Suède, la Norvège, le Danemark, Moscou, Berlin, toute l'Angleterre, une bonne partie de notre pays, son épaisseur dépassait de loin le Kilomètre. En d'autres contrées du monde, des glaciers charriaient les blocs énormes de leurs moraines, témoins actuels de leur effarant volume.

Mais par un phénomène dont la périodicité obéit à des lois encore obscures et discutées, un réchauffement du climat suivit. Il entraîna pour des-milliers d'années la fonte de l'immense masse congelée et ce fut un événement gigantesque dans son action et ses conséquences.

Cette quantité prodigieuse d'eau liquéfiée se déversant dans les mers en fit monter lentement le niveau d'où s'ensuivit une inondation progressive des terres et leur engloutissement partiel,

La topographie des continents allait encore une fois changer et la géographie moderne allait naître.

Pour nous en tenir à notre vieux monde, c'est alors que la Corse, la Sardaigne, la Sicile, la Crête, deviennent des îles par la disparition sous les eaux des isthmes qui les reliaient à la terre ferme. On peut assigner comme date à ces événements la période de - 9 000 à 7 000.

Ce fut aussi la cause de l'insularité des Iles Britanniques et de l'immersion du Pas-de-Calais, de l'engloutissement de ce vaste plateau sous une mer peu profonde puisqu'elle n'excède pas deux cents mètres de profondeur, alors qu'au delà de ce seuil, d'après les mesures de Le Danois, elle passe brusquement à des milliers de mètres.

Les sondages exécutés en 1939 nous apprirent que les profondes vallées creusées avant l'immersion du plateau, par les fleuves et les rivières au débit alors considérable, demeurent encore tracées au fond des mers jusqu'aux emplacements des anciens estuaires.

Les prélèvements d'eau au fond de ces anciens lits confirment par leur peu de salinité que le Rhin, comme la Seine comme la Severn, ne font en somme que plonger dans la mer et continuent sous les eaux salées, à charrier sur leur ancien cours leur débit d'eau douce.

Ce fait insoupçonné explique d'ailleurs plus d'un mystère des migrations de certains poissons telle la descente des saumons qui sont et restent tributaires de la rivière qu'ils semblent quitter pour un temps mais dont, en réalité, ils n'abandonnent jamais le cours sous-marin à peine saumâtre.

Mais ce sont là des faits, trop récents en vérité, ne nous y perdons pas,

En remontant l'échelle des temps, nous allons maintenant trouver successivement les stades d'évolution de l'humanité si lumineusement décrits récemment par notre irremplaçable Président, les premiers artistes Magdaléniens, Aurignaciens même, les progressistes Moustériens, la longue période Acheuléenne et nous allons retrouver notre Chelléen.

Si nous avons, maintenant, une compréhension un peu plus exacte des 470.000 années qui nous séparent de cet ancêtre, allons-nous oser remonter plus avant dans le passé ? Ce passé qui n'aura d'autre limite que l'âge même concédé à la solidification de notre planète.

Chiffre admis à la fois par les radiogéologues et par les astronomes *Cinq milliards d'années environ*, à quelques millions d'années près.

Ce qui revient à dire que, si nous gardons l'échelle métrique que j'ai utilisée pour cette bande, il nous faudrait pour figurer ce laps de temps, l'allonger de *sept mille mètres*.

Comment et en quels points de ce ruban placer les repères des manifestations d'une vie en perpétuelle évolution, en perpétuel perfectionnement pendant des milliers de millénaires ?

Si nous remontons de la nuit des temps vers notre Chelléen, avouons franchement que durant plus de quatre milliards six cents millions d'années, nous ignorons où placer dans ce monde en refroidissement lent, les premiers symptômes d'une vie. Le moment de cette étincelle de nature chimico-physique ou divine va transformer les lois de notre monde.

Passant des ultra virus aux protozoaires, aux végétaux, aux échinodermes, nous constatons que les premiers groupes d'animaux datables, les trilobites semblent vivre aux approches du silurien il y a 450 millions d'années ... seulement.

Tour à tour des animaux de mieux en mieux organisés vont naître, poissons, insectes, batraciens que 260 millions d'années séparent de nous, puis viendront

les reptiles, les premiers mammifères vers 130 millions d'ans, les oiseaux deux cent mille siècles plus tard, enfin les tarsiens de souche mère des premiers singes.

Nous voilà arrivés au point crucial où s'affrontèrent longtemps en de stériles et vaines disputes la science pure et le sectarisme.

Si nous savons de façon indubitable que du strict point de vue physique notre évolution procède des premiers singes, rien ne nous prouve cependant en quel point de l'arbre généalogique partant des tarsiens, notre rameau humain, puisse ou doive être rattaché.

Rien non plus n'infirmes de façon formelle le fait qu'à un stade quelconque de cette évolution simiesque une intervention divine n'ait à jamais séparé l'homme perfectible du singe définitif, dont quatre branches ont subsisté jusqu'à nos jours sans évolution sensible.

Ce que nous pouvons par contre affirmer c'est qu'à la fin de la période tertiaire, il y a quelque huit cent mille ans, cet être a dû quitter sa vie arboricole que le refroidissement rendait impossible, que, cessant d'être végétarien, il va connaître les nécessités nouvelles de la lutte pour la vie contre des animaux autrement plus forts que lui-même.

De l'âpreté des combats à livrer, son cerveau va, petit à petit se développer jusqu'à l'inciter à s'armer ... déjà !

Bref, ce pré-homme acquiert, ainsi que le dit Cuenot, la faculté d'invention et celle d'adaptation. Il réfléchit, se souvient, enregistre et modifie, et se différencie des anthropoïdes par sa faculté de penser ses actes et de les exécuter jusqu'au bout.

Il invente par la recherche du « mieux ».

La pierre plus dure que la branche qui se rompt sous le choc, il suppute la forme à donner à ce caillou pour en obtenir le meilleur outil, et, de tâtonnement en tâtonnement, il va créer ce « coup de poing » chelléen, au type partout stéréotypé pendant soixante dix millénaires aux quatre coins du monde de ce temps et que le gisement de ce pays révéla au monde savant.

Nous avons ainsi rejoint tour à tour par sa descendance et par ses origines, le grand *Ancêtre* à qui Chelles doit aujourd'hui d'être un jalon prestigieux sur la route si obscure encore de l'humanité.

Bibliographie

Chelles 54 et Chelles 55

C'est une revue de la paroisse Saint-André - En juin 54 elle a relevé le flambeau abandonné fin 1925 par la « Vie paroissiale ». À ce jour elle en est à son onzième numéro.

Elle a parmi ses collaborateurs notre collègue Maître Jean Marsigny (à qui est dévolue la chronique historique). Jusqu' ici, avec l'élégante façon que nous lui connaissons, il a montré à ses lecteurs (n° 1 à 7) l'église paroissiale Saint-André. Il y présente toute la vie de ce bel édifice du XII^e siècle pour les parties les plus anciennes et rappelle les divers éléments d'ameublement qu'il contient. Il faut noter que dans l'église nombreux sont les vestiges provenant de l'Abbaye royale. Nous aurons sans doute l'occasion de revenir un jour sur ce sujet.

Et puis la plume de Maître Marsigny nous entraîne à cette Abbaye. Nous en vivons et en vivrons l'histoire (à partir du n° 8).

Notre auteur rappelle la date de 656, date de la mort de Clovis II, époux de Sainte Bathilde, date à laquelle aussi on fait remonter généralement la restauration de l'Abbaye par la venue de religieuses de Jouarre avec Sainte-Bertille.

656 - Certes, c'est une date qu'il conviendrait de commémorer. Malheureusement il n'apparaît pas que, comme à Jumièges, par exemple, nous possédions des documents formels sur ce point ; aucun titre de possession, de fondation ou autre n'est connu. Notre très éminent confrère M. Jean Hubert, archiviste en chef du département dont chacun connaît l'immense érudition - et c'est pour lui une époque familière - est formel sur ce point. Il n'a pu nous suivre dans notre désir de célébrer de façon solennelle ce treizième centenaire.

Cependant, nous pensons qu'il, est du devoir de notre Société ainsi que du Musée de rappeler cette date par des manifestations qui, même inférieures à celles qui auraient pu être organisées si les origines de l'Abbaye étaient connues de façon formelle, ne devraient pas manquer de jeter un lustre nouveau sur Sainte-Bathilde et son temps.

Nos lecteurs, sans doute, auront lu avec intérêt les articles déjà parus sous la plume de M. Marsigny. À ceux qui ne l'auront fait, nous le conseillons et s'il m'est permis d'émettre un souhait, c'est qu'ultérieurement l'ensemble des chroniques soit réuni en volume. Ce serait, mise au goût du jour, une histoire de l'Abbaye et de Chelles aussi puisque pendant près de douze siècles Abbaye et Chelles furent liés de façon si intime.

André Clément

Maître Jean Marsigny

Un Académicien au dix-huitième siècle - Le Chevalier de Chastellux ~ Bulletin de la Société d'études d'Avallon - 58° vol. 1954 - p. 86 à 91.

À nouveau nous citons un texte de notre collègue. Il a, là, devant une société sœur et dans la région même dont il porte le nom rappelé la vie de François Jean de Chastellux, grand nom de Bourgogne, grand lettré, encyclopédiste, ami des idées généreuses et de surcroît de l'Académie Française. Le texte que nous désirons rappeler à l'intérêt de nos collègues est, de ce fait, plus complet que celui que nous avons eu le plaisir d'entendre le 11 juin 1952 et de lire dans notre bulletin (Bulletin Société Archéologique et Historique de Chelles 1952. N° 32 p.3

à 6). Il dépeint l'activité d'un membre de la noblesse au XVIII^e siècle. Il nous est permis de nous demander ce qu'il serait advenu de lui s'il avait vécu 10 années de plus (il était mort le 24 octobre 1788). Mais sans doute est-ce M. Marsigny qui a raison quand il termine ainsi les deux articles cités ci-dessus ; « La Providence, clémente, lui avait épargné la vue des conséquences tragiques de la Révolution, fille des idées nobles et généreuses dont il s'était fait le champion »

André Clément

Petites notes sur l'histoire de l'abbaye

Dans le tome quatrième de leurs « Inscriptions de l'Ancien Diocèse de Sens (doyennés de Milly et du Gâtinais) (Paris 1904) Paul Quesvers et Henri Stein ont publié des inscriptions rappelant des personnages qui ont touché de près ou de loin à l'Abbaye de Chelles. Il faut nous souvenir par avance que l'Abbaye possédait des dépendances fort lointaines parfois, dont il serait d'ailleurs fort intéressant de dresser une carte. Cette série de petites notes sera dès maintenant une contribution à ce travail futur, que nous souhaitons le plus proche possible.

Milly (en Gâtinais) (Église Notre-Dame) ¹

Une pierre tombale (N^o 1050) rappelle la famille Langlois qui possédait le château et le parc de la Renommière. Le 16 juin 1672, par acte passé devant Jean Baptiste Bizel, notaire à Paris, Élisabeth Langlois, femme de Jean Lecomte, seigneur de la Renommière, avait acquis la Renommière et le 25 juillet de la même année, elle en avait rendu foi et hommage aux religieuses de Chelles ².

Le 16 octobre 1720, Étienne Nicolas Langlols, né à Paris, le 21 avril 1677 qui fut sieur du Roussy, lieutenant des chasses de la capitainerie royale de Fontainebleau, abandonne la Renommière à sa belle sœur Marguerite Catherine Pinson acquiert en 1723 les charges de gouverneur et maire de Milly et en 1738 passe déclaration de ses biens de Vaudoué aux religieuses de Chelles.

Noisy-sur-École - Eglise Notre-Dame ³

Une tombe (n^o 1090) débute ainsi ; j

CY DEVANT GIST LE CORPS DE DEFEVNCT HONESTE PERSONNE FRANCOIS PREVOST VIVAT FERMIER DE(S DAMES DE CHELLES) EN LEURS FERME ET TERRE DE POYZEREAVLX QUI DECEDA LE DEVX^E IO^R DAOVST LAN 1633 ET LEQVEL PAR TES TAMENT ET

Les auteurs du volume rappellent que l'Abbaye de Chelles possédait dès le XII^e siècle, les terres et seigneuries du Vaudoué et Noisy-sur-École ⁴. En 1787 certains actes font état de ces biens. Nous y reviendrons dans une note ultérieure.

¹ op. cit. p. 276/277

² Minutes de Pierre Pachau, notaire à Noisy-sur-École, en 1904, conservées en l'étude du Vaudoué

³ op. cit. p. 315

⁴ Archives de Seine & Marne H 411-419/424 et 430

À la page 321, les auteurs, pour la pierre tombale 1095 (Noisy-sur-École) rappellent que les religieuses de l'Abbaye de Chelles, dames de Noisy-sur-École, recevaient foi et hommage pour le fief de la Renommerie.

André Clément

Cotisations pour 1955

Aux sociétaires qui n'ont pas encore versé leur cotisation pour l'année en cours, nous rappelons que le numéro du Compte de Chèques postaux de notre Société est :

Paris C. C. 612.382 Société Archéologique et Historique - Hôtel de Ville de Chelles (S. & M.)

Nous les invitons expressément à s'acquitter sans délai (fr. 300 minimum) afin d'éviter les frais de recouvrement par la voie postale.

Le Gérant : André Clément
Chelles (Seine-et-Marne)

Imprimé par : Finet
43, rue du Faubourg-Saint-Martin
Paris X^e

Année 1955 - n° 5 - octobre

Procès-verbal de la réunion du 12 octobre 1955

La séance est ouverte à 21 h.15 sous la présidence de M. Henri Trinquand, Président. 27 sociétaires y assistent. Mademoiselle Constant et M. le Docteur Lefèvre se sont fait excuser.

Monsieur le Président fait part rétrospectivement de ses hésitations à accepter la succession de M. Georges Fournier. Il rappelle l'éclat donné à la S.A.H.C. par son prédécesseur. S'il s'est incliné devant la « conspiration » dont il était victime, c'est en comptant sur la collaboration des membres du Bureau et sur la sympathie de tous nos collègues.

M. Hudelot, Vice-président, rapporte une confiance de M. Fournier qui, envisageant sa démission, avait pensé à M. Trinquand pour lui succéder : cette élection répond donc au vœu de tous.

M. Trinquand donne un bref exposé de la vie de la Société au cours de l'été :

- Journée Georges Fournier, le 26 juin, et les diverses manifestations qui l'ont marquée ;
- expositions temporaires (en mai, la collection G. Lefèvre ; en octobre les Livres Religieux et Souvenirs de l'Abbaye) ;
- visiteurs notables du Musée (Mgr Debray, évêque de Meaux ; Mgr Blanchet, Recteur de l'Institut Catholique de Paris ...)

Il rappelle Î quelques souvenirs de vacances :

- visite à Heidelberg, où il a pu admirer la Mâchoire de Mauer ;
- exposition « L'Homme contre la Nature » au Muséum de Paris (3 silex bifaces y sont exposés avec les mentions ;
- abbevillien (300.000 ans), acheuléen (120.000 ans), moustérien (50.000 ans). Il constate avec regret que la mention « Chelléen » y a fait place à celle d'« Abbevillien ».

Les finances de la S.A.H.C. sont saines ; néanmoins, certains de nos collègues ne se sont pas encore acquittés de leur cotisation pour l'année en cours. Un pressant appel leur est adressés.

M. Marsigny présente la liste des nouveaux membres :

- MM. Édouard Giraud, Correspondant du Ministère et d'Éducation Nationale et de la Commission des Monuments Historiques, 17, rue des Archives à Paris (parrains : MM. Hudelot et Clément) ;
- Maurice Behar, 47, rue Paul-de-Kock à Gagny (MM. Colson et Clément)
- Yves Berhaud, 3 avenue du Dr Blanchet à Chelles (MM. Colson et Clément) ;
- Maurice Magnier, 3, rue Gerbier à Paris (MM. Colson et Clément).

Il sera statué sur ces demandes à la prochaine réunion.

M. Clément fait part de la disparition d'un Membre d'Honneur et fidèle ami de la S.A.H.C. : M. Maurice Toussaint, auteur de nombreux répertoires archéologiques pour les périodes gallo-romaine et franque, notamment celui de Seine-et-Marne publié sous les auspices de notre Société.

M. Jean Hubert, dont l'amitié ne nous a jamais fait défaut à la tête des Archives du département vient d'être nommé à la chaire d'archéologie de l'École des Chartes en remplacement de M. Marcel Aubert. Nos félicitations et nos vœux l'accompagnent à son nouveau poste.

Nous avons reçu les publications suivantes :

- Bulletin d'Informations Scientifiques Nationales de Quito (Équateur) ;
- fascicule 12 des Naturalistes de la Vallée du Loing (Forêt de Fontainebleau : sol, faune, flore) ;
- Antiquaires de Picardie ;
- Société Archéologique du Limousin ;
- Société Suisse de Préhistoire ;
- Amis de Moret ;
- Chelles 55.

Un de nos membres a fait don d'une notice sur « La Pierre de Chelles », par Carro (1863).

M^e MARSIGNY signale la cérémonie d'inauguration de six nouveaux vitraux à l'église de Lagny : l'un d'eux représente Sainte-Bathilde.

L'ordre du jour ne comporte qu'une conférence : celle de M. André Clément sur « La réforme de la Règle Bénédictine à l'Abbaye de Chelles au début du XVI^e siècle ».

Elle sera publiée au Bulletin, mais qu'il me soit permis de dire qu'elle constituait une parfaite illustration de la très belle exposition des Livres Religieux de l'Abbaye de Chelles récemment organisée par M. Clément au Musée.

Après les désordres de la Guerre de cent Ans, le retour à des temps plus prospères avait accentué le relâchement dans l'observance des règles monastiques. Une réforme s'imposait : elle fut apportée à Chelles par des Moniales de Fontevrault, sous l'impulsion d'Étienne de Poncher, évêque de Paris. Des exemplaires très rares des diverses éditions de la Règle réformée, à l'usage des monastères de Chelles, Malnoue et Montmartre, ont illustré cette belle conférence, remarquable travail d'histoire locale dont le second numéro des « Cahiers de Chelles » conserve l'indispensable souvenir,

Avant de lever la séance à 23 h. M. le Président fait connaître à l'assemblée que réuni avant la séance, le Bureau de la Société avait décidé de reporter au 2^e vendredi, au lieu du 2^e mercredi des mois d'octobre, décembre, février, avril, juin, la prochaine réunion aura donc lieu le 9 décembre prochain.

Jean Marsigny.

L'exposition temporaire du musée Alfred Bonno « Livres religieux de l'abbaye de Chelles »

Pour la deuxième fois dans l'année, le Musée Alfred Bonno a ouvert ses portes pour une nouvelle exposition : « Livres Religieux de l'Abbaye de Chelles ».

L'origine de cette exposition a été le désir de présenter le Musée aux Membres de l'Assemblée Générale de la Société d'Histoire et d'Art du Diocèse de Meaux, en même temps que des documents réunis spécialement. Les visiteurs ont pu examiner un ensemble dont « Les Cahiers de Chelles » (publication du Musée) n° 2 en ont présenté un catalogue détaillé⁵.

Les documents précieux tels que le Cartulaire de Chelles (appartenant à la Bibliothèque de la Ville de Meaux) des manuscrits de la Règle de Saint Benoît pour l'Abbaye de Chelles, après qu'elle fut modifiée par Étienne de Poncher, évêque de Paris, en 1504, et aussi des Règles imprimées un siècle plus tard. Ces derniers documents seront étudiés tout spécialement dans un article à venir à paraître dans notre bulletin.

Il y avait aussi une belle présentation de documents hors série tels ce Livre d'heures aux Miniatures précieuses ayant appartenu à Sainte Jeanne Chantal, la Statuette de Saint-Fiacre, patron de la Brie, en argent doré, le portrait jamais encore présenté au public de Pierre Thuin, évêque constitutionnel des canons d'autel. Étaient présentés les deux manuscrits attribués à Dom Porcheron, et qui, eux- aussi, verront une publication à notre bulletin.

La Bibliothèque Nationale, celles de la Ville de Meaux, du Grand Séminaire de Meaux, historique de la Ville de Paris, des abbayes bénédictines de Liguge et de Maredsous, la Cathédrale de Meaux, la Ville de Montereau et des particuliers avaient apporté leur concours avec beaucoup de générosité,

Cette exposition a bénéficié de la présence de nombreux visiteurs et de spécialistes. Citons parmi eux L.E. Mgr Debray, évêque de Meaux, Mgr Blanchet, recteur de l'Institut Catholique, et M. le Chanoine Guedon, archiviste diocésain de Paris, représentant S.E. le Cardinal Feltin,

André Clément

Sur l'origine du nom de « Chelles »

(Note de MM. Desthuilliers et Trinquant)

Monsieur l'Abbé Torchet, dans son « Histoire de l'Abbaye Royale » publiée en 1889, rapporte⁶ : « L'étymologie du nom de Chelles remonte à cette époque (époque celtique). Il se dit en latin KALA ou CALA et provient du mot celtique KAL, c'est-à-dire lieu défriché et escarpé, abatis de bois. Les Gaulois, en effet,

⁵ En vente au Musée au prix de 50 frs.

⁶ (tome I, pages 3 et 4)

avaient pour habitude de se fortifier dans leurs retranchements en jonchant le sol de troncs et de branches d'arbres, de pieux aiguisés qu'ils enfonçaient dans le sol ».

À la page 157 du Dictionnaire Étymologique d'Albert Dauzat, on trouve : « Chalet : mot de la Suisse Romande désignant les chalets primitifs des bergers sur les alpages ; diminutif d'un mot prélatin CALA, abri et, par extension, habitation qui a donné divers dérivés dans les Alpes et se retrouve ailleurs en toponymie (CALAGURRIS, ville de Tarraconaise, proprement « Maison-Rouge » ; CALA, aujourd'hui Chelles). Le sens primitif a dû être « abri en pierre », de la base « CAL » : pierre. »

Même son de cloche dans un ouvrage plus récent : « Les Noms de Lieux » de Charles Rostaing, aux Editions « Que sais-je ? » (1945). On lit à la page 27 : « À la racine KAL. qui de « pierre » a fini par signifier « abri de pierre » puis « maison », « forteresse », « village », se rattachent : CHELLES (Seine-et-Marne ; Cala en 709), CHELLES (Oise : Cala, Chala en 1030), CHALLES (Sarthe : Calla en 802) ; peut-être CHALLES (Ain) et CHALLES-LES-EAUX (Savoie) ».

Que penser alors de l'appellation « SCALENSIS ECCLESIAE », qui figure dans une sentence de l'évêque de Paris de la fin du XII^e siècle⁷. N'est-ce qu'une faute de copiste, qui, influencé par le fameux songe de Sainte Bathilde, aurait écrit SCHALENSIS pour GALENSIS ? Un sceau de la même époque, conservé aux Archives Nationales, porte la mention : « SIGILLUM CHELA ».

Les amateurs d'onomastique sont invités à se pencher sur ce petit problème ...

Éphéméride

Les réunions bimestrielles devant avoir lieu dorénavant le 2^{ème} vendredi au lieu du 5^{ème} mercredi, la prochaine aura lieu le 9 décembre à 21 heures,

⁷ Cartulaire de N.D. de Paris, premier volume, page 57

Le Gérant : André Clément
Imprimé par : Finet
43, rue du Faubourg-Saint-Martin
Paris X^e

Bulletin décembre 1955

Procès-verbal de la réunion du 9 décembre 1955

La séance est ouverte à 21 h.15 sous la présidence de M. Henri Trinquand, Président - 40 personnes y assistent. M. Clet, M. Marsigny et M. Massigli, Ambassadeur de France, Secrétaire Général du Ministère des Affaires étrangères se sont fait excuser.

Les demandes d'admission présentées à la séance du 12 octobre voient leurs titulaires admis membres de notre Société.

M. Clément fait connaître que M. Serge Bureau, ébéniste, 42, rue Chanzy à Paris, présenté par MM. Colson et Clément, demande son admission en notre Société. Il sera statué sur cette demande à la prochaine séance. Puis il fait connaître les publications reçues, Bulletins de :

- la Société Préhistorique Française,
- la Société Historique de Lagny,
- la Société des Amis de Moret,
- la Société Française de Numismatique,
- la Société du Centre d'Études Folkloriques et Archéologiques de Villeneuve-le-Roi,
- la Société d'Études d'Avallon,
- l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing,
- et Lagny 55.

L'ordre du jour appelait deux causeries par M. Ottman, assistant de Géographie physique en Sorbonne et M. Grosjean attaché au Centre National de la Recherche Scientifique, qui, en collaboration devaient traiter un sujet peu classique et peu connu ! « La préhistoire en Corse ».

Malheureusement, le premier, fort souffrant avait dû quitter la région parisienne et c'est le second qui présenta l'ensemble.

Vouloir rapporter la présentation de M. Grosjean serait une gageure. En effet, les admirables projections en couleurs de M. Ottman, les documents photographiques de haute qualité scientifique de notre collègue M. Grosjean, ainsi d'ailleurs que ses pièces préhistoriques, le tout complété par la présentation d'un film d'amateur de notre autre collègue le Dr Prepin constituent un tout où la recherche, le tourisme et l'art se pénètrent l'un l'autre, le tout commenté par les présentateurs.

Il nous a semblé que la meilleure façon de rapporter cette conférence est de publier le texte du résumé de M. Grosjean. Ce sera d'ailleurs le premier texte publié à la suite de la mission en Corse, confiée à MM. Grosjean et Ottmann. Il

faut d'ailleurs remarquer que tout sera nouveau, puisque nos connaissances sur la préhistoire en Corse sont des plus limitées.

La séance est levée à 23 h.30. Prochaine séance le Vendredi 10 février 1956.

André Clément

Éphémérides -Séances de la Société

10 février 1956 Conférence de M. James Baudet, Professeur à l'École d'Anthropologie « L'Art rupestre de l'Île-de-France et la chronologie préhistorique » avec projections.

13 avril 1956 Conférence de M. le Dr Jean Baptiste Colbert de Beaulieu, chargé de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique (antiquité classique) « La Numismatique et la Géographie de la Gaule » avec projections.

Le Gérant : André Clément
Imprimé par : Finet
43, rue du Faubourg-Saint-Martin
Paris X^e